

Apprentissage

@now@n

<http://anowan.blogspot.fr/>

Allongée sur son lit les pieds sur l'oreiller, l'apprentie sorcière se trace des sortilèges à la craie sur les bras tout en lâchant des soupirs à désespérer les anges. Du salon, sa mère crie :

Chérie, tu travailles ?

Elle ne répond pas et fait rouler ses yeux. Les marches de l'escalier craquent sous le poids de celle qui les monte. La Sorcière frappe à la porte, attend à peine trois secondes si bien que l'Apprentie n'a pas pu décider quelle réponse serait plus appropriée entre un *oui* agressif et un *non* traînant, et ouvre.

La pièce est sombre – cela est admis. La pièce est rangée d'une manière douteuse – cela est accepté. Mais la pièce est toute entière imbibée des tourments sudoraux de son occupante, et cela est inconcevable.

Il est temps de faire le ménage, renifle la Sorcière.

L'Apprentie rentre la tête dans ses épaules.

Oh ne t'en fais pas, je ne comptais pas t'en charger. Si tu veux bien aller te promener dehors quelques heures, je te rendrai ta chambre vivable.

L'adolescente protesterait bien pour la forme, mais elle doit avouer que sa mère montre un étonnant respect pour ses possessions et se contente effectivement d'aspirer et dépoussiérer ses meubles. Elle soupire et évacue les lieux.

Du rez-de-chaussée, elle sent gronder le parquet au-dessus de la cave. Son père est occupé dans leur atelier commun, elle renonce donc à passer là son après-midi. L'Apprentie attrape son balai sur le porte-manteau, ouvre grand la porte d'entrée, s'humecte largement l'index et prend le vent du bout du doigt.

D'un bout du ciel à l'autre sifflent ses aquilons préférés. Ils charrient toutefois leur cortège de cumulonimbus beaucoup moins favoris. Il ne pleut pas encore ; il est temps d'y aller. Elle colle un coup de talon sur le sol, se glisse le manche sous les genoux, s'agrippe et file.

L'Apprentie étudie sa ville d'un regard désintéressé. Il y a des commerces, mais pas d'argent de poche. Il y a des parcs, mais pas de beau temps. Il y a des collèges, mais pas de cours. Autrement dit, il n'y a rien. Elle vole en cercles, exaspérée. Le bois de son balai tremble sous les courants et crépite des charmes qui le stabilisent et le font chevaucher les vents. Il pointe de lui-même dans une direction qu'elle ne lui a jamais demandée. L'Apprentie hausse un sourcil et scrute l'horizon.

La Bibliothèque. Elle aurait dû y penser. Un tourbillon de nuages anthracite plane en permanence au-dessus du bâtiment, aspiré là par la terrifiante concentration de savoir accumulée. Elle s’y laisse glisser sur la queue de l’aiglon, décroche par étapes, se laisse balancer d’une main au bâton et pose ses orteils sur le trottoir en face de la grille d’entrée.

L’Apprentie se jette le balai sur l’épaule et traverse ce qui sert de jardin sur un chemin pavé. La courrette est toute piquée d’herbes grises où s’hérissent des pierres torturées évoquant des autels ou des tombes. La porte de la Bibliothèque, sombre comme passée à la suie, s’ouvre d’elle-même à son arrivée. Elle sent sa pénombre se refermer sur elle dès qu’elle met un pied dans le hall, mais il s’agit là d’une obscurité rassurante, familière des artistes occultes. Elle ne jette pas un regard au guichet et repère les indications des allées. La classification ressemble à celle de Dewey – tant qu’on n’ouvre pas les livres. Elle se trouve un thème d’intérêt, pioche un ouvrage généraliste, consulte sa table des matières, ouvre une page en grand sur une table à proximité.

Elle maîtrise mal la langue antique qui décrit le sortilège, mais le tracé géométrique qui l’accompagne est universel. L’Apprentie sort de ses profondes poches un morceau de craie.

Une ombre surgit dans son dos.

L’Apprentie range sa craie et se retourne avec lenteur.

La Bibliothécaire la fixe de ses yeux de sang. Sa bouche pincée tremble au coin. Une dent y luit à travers la lèvre. Son corps trop long et trop osseux menace de jaillir de ses vêtements noirs ajustés.

Je n’ai rien fait, proteste l’Apprentie.

La Bibliothécaire lève un index. L’adolescente se sent contrainte de lever les bras. Ses manches lui retombent sur les coudes, dévoilant les marques de craie qui jalonnent sa peau. La Bibliothécaire voit le seul petit endroit de la table où elle a effectivement déteint, l’efface d’un coup de griffe rageur, et siffle sur l’Apprentie jusqu’à ce qu’elle aille nettoyer ses sortilèges dans les toilettes des femmes.

Cette espèce de vampiressa doit apprendre qu’on n’humilie pas les sorcières ainsi.

La Bibliothécaire revient à son guichet. L’Apprentie retourne à sa table. Le livre tourne ses pages jusqu’à lui offrir une invocation à même d’étancher sa vengeance. Le texte toujours aussi obscur évoque un (ange ?) gardien, un (saint ?) patron. De quoi fermer son bec à une mégère noctambule. Elle commence son tracé à même le parquet.

La vampiressa tombe du plafond. Le double cercle entouré de symboles la laisse chancelante. Elle lève un regard ulcéré sur l’adolescente.

Comment osez-vous ?

L'Apprentie la toise. Interrompre un sortilège en cours est au-delà des forces de la Bibliothécaire, comme elle le pressentait. La mâchoire serrée, la vieille femme crache entre ses canines :

Votre balai. Effacez ça.

Non.

La rage brûle dans les yeux de la créature. La petite sorcière s'en fiche.

Balayez-moi cette affront de ma Bibliothèque ou je vous envoie la Bête.

Elle aimerait bien voir ça. Que peut avoir dans son arsenal une si pitoyable engeance, quand toutes les forces des ténèbres peuvent suinter de ses doigts savants au moyen de n'importe quel outil d'écriture ?

L'Apprentie se penche, brandit sa craie et d'une main assurée ajoute un lacet noueux à son cercle orné. La Bibliothécaire disparaît. Ah, enfin un peu de respect. Il est grand temps.

La Bête gronde dans les profondeurs de la Bibliothèque. Elle est une membrane mouvante, tordue et propulsée par l'horreur qui se joue dans sa chair. Elle incarne l'effroi et ne tait jamais son hurlement presque canin. Elle a été quelqu'un, un jour.

L'Apprentie n'a que le temps d'agripper son balai qui zigzague entre les rayons de lui-même ; il la sort de la Bibliothèque. La Bête suit, son souffle mort caressant les chevilles de la sorcière. Sitôt la porte passée l'engin prend de la hauteur, va jusqu'à crever les nuages. La Bête n'abandonne la poursuite qu'à ce moment-là.

Imbibée de pluie, hébétée, l'Apprentie s'assied sur le manche et cache ses yeux au Soleil. Elle laisse ses pensées bouillonner sans contrôle. Ça ne se passera pas comme ça : elle verra bien, la vampiressa, ce qu'il adviendra de son clébard et de ses sales livres. Elle redescend sous la nimbe, tolère de repasser une couche d'eau sur son humidité, adopte un vol circulaire autour de la Bibliothèque. Elle n'aperçoit nulle part la Bête. La voilà libre de fomenter un plan. Elle pose un pied sur le trottoir, les sens en alerte. Pas d'alarme dans la Bibliothèque. Comme elle a tort.

Sa craie armée, elle déroule un cercle devant la grille. Les instructions écrites autour sont destinées à la Bête. Et puisqu'elle a besoin de l'attirer à cet endroit précis, elle trace un charme tout autour de la grille afin de ne lui laisser aucune autre sortie possible.

Son piège posé, elle va camper fièrement sur le perron. La porte se contente de ne pas lui laisser l'accès. Elle frappe en continu jusqu'à ce que la Bibliothécaire ouvre un œilleton et y glisse son iris rouge.

Vous êtes bannie de la Bibliothèque, l'informe-t-elle.

Ah tiens ?

À moins que vous soyez revenue présenter des excuses pour votre attitude, jeune fille.

L'Apprentie fait mine d'y réfléchir. Puis elle lève son balai d'un geste prompt jusqu'au judas, y faufile le bout du manche et vise cet œil exposé.

Boup !

La vampiressse recule avec un sifflement haineux. D'une seconde à l'autre, maintenant.

La Bête déloge la porte de ses gonds alors que l'Apprentie fuit. La sorcière file à travers la grille et repose ses pieds sur le trottoir. La Bête tente un passage par-dessus la clôture, est entravée, se résigne à prendre la sortie principale. Le cercle se referme dans un coquet rideau de flammes bleues. Les sortilèges se déclenchent dans l'ordre prévu. L'Apprentie étudie le résultat.

La peau de ténèbres de la Bête se gondole, enfle, tremblote, éclate et implose à nouveau. Rien ne vient améliorer sa situation. La jeune sorcière se résigne, se mord un doigt jusqu'à la rupture, et fait goutter à terre le sang.

La Bête, terrifiée par ses propres métamorphoses, s'invente une bouche quelque part, en pointe une langue rose bonbon, et y récupère le nectar d'artères. Des canines se précisent dans la masse floue. Une tête émerge, un corps suit. Parce qu'il est nu, l'Apprentie, ennuyée, y jette son manteau.

Le vampire se recroqueville sous le vêtement. Il a le regard orange comme un vieil alcool, et hébété comme un vieux consommateur. La couverture nuageuse est suffisante pour lui masquer le Soleil et lui épargner de flamber façon dessert caramélisé. L'Apprentie s'accroupit par terre histoire de se retrouver à sa hauteur. L'interrogatoire peut commencer.

C'est quoi son problème à la vieille peau ?

La Bête délivrée ne répond que des monosyllabes. Des larmes pointent sous ses paupières. La sorcière s'écrit un charme de sa connaissance sur la veine bleue de son avant-bras et retente de faire jaillir le rouge au bout de son doigt. Le vampire se nourrit à petites lapées. La magie, ou simplement se nourrir, le relève.

Alors ? Pourquoi elle a décidé de me gonfler, la Bibliothécaire ? Elle n'a pas mieux à faire ?

Un rouage qui tournait jusque là s'arrête dans le crâne de son prisonnier. Son visage s'éclaircit d'une révélation soudaine. Il se retourne vers la grille de la Bibliothèque, se brûle les doigts au bord du cercle, pleurniche. L'Apprentie prend pitié. D'un coup de balai, elle envoie voler la craie du sortilège. Sûrement la Bête veut-elle se venger de son ancienne maîtresse. Le vampire se précipite en traînée blanchâtre vers la porte arrachée du bâtiment. La sorcière rattrape son manteau au vol, mais ne le remet pas ; les vampires bestiaux, on ne sait jamais où ça a traîné.

Elle suit ses pas vers la Bibliothèque, balai au clair, craie prête à bondir. L'entrée franchie, elle scrute les alentours à la recherche d'un coup fourré.

Au plafond dansent deux silhouettes, l'une sombre, l'autre pâle, l'une aux yeux rubis et l'autre au regard bourbon, dans une spirale lente et énigmatique. Elles se palpent, s'embrassent, s'enlacent, se lâchent, se dévorent en pensée, retournent à leur ronde. L'Apprentie profite de leur distraction pour retourner à son rayon.

La Bibliothécaire n'a pas su effacer le début de son invocation. Elle pourrait la balayer dans l'instant. Peut-être. Mais l'employée s'est montrée grossière avec elle, alors, désolée, mais elle ira au bout de son exercice.

Elle change de couleur de craie histoire de ne pas s'embrouiller. Le tracé se complète en quelques instants. La vampiressse s'aperçoit de son manège, bondit sur la table adjacente, feule. Trop tard : le cercle luit du sortilège lancé. Bientôt apparaîtra son (ange ?) gardien, son (saint ?) patron. La Bibliothécaire le regrettera.

On frappe à la porte arrachée de la Bibliothèque.

Excusez-moi ?

La vampiressse se fige et retourne dans l'entrée en un clin d'œil.

Permettez-vous que je vous remette ça en place ? Ça fait désordre. Et puis, s'il pleut.

Madame, c'est fort aimable de votre part.

Une craie dessine un sortilège sur la porte qui la replace sur ses gonds. Les brins d'un balai viennent dissiper les marques indésirables.

J'ai été appelée ici, j'ai cru comprendre qu'il y avait un problème avec ma fille ?

Elle se montre irrespectueuse du règlement de la Bibliothèque – mais je ne doute pas que ce soit l'âge qui la pousse à la rébellion.

L'Apprentie laisse retomber sa mâchoire. Sa mère ? Le cercle a sérieusement invoqué sa mère ?

Je vous en débarrasse alors. Que pouvons-nous faire pour vous être agréable après cette incartade ? Puis-je revenir cet après-midi avec quelque cadeau de votre convenance ?

Oh, je... Ce n'est rien, vraiment. Puis, j'ai un ami qui me rend justement visite, je vais fermer la Bibliothèque. De façon exceptionnelle. Pas plus de trois siècles.

Il a l'air bien mal en point, votre ami. Je dois avoir quelque chose sur moi pour le remonter...

Une bouteille tinte en s'échangeant de la main à la main. L'Apprentie soupire. Elle balaye son cercle stupide, et range le livre à sa bonne place sur les étagères. Sa mère apparaît au bout du rayonnage.

Tu viens ?

Elle roule des yeux et soupire. Alors qu'elle s'apprête à partir, la Sorcière lui agrippe les épaules et la force à une volte-face. La Bibliothécaire la considère d'un œil indécis. La Bête tête son goulot ; il a l'air d'aller mieux. Des cheveux lui repoussent, même.

Que dis-tu ?

L'Apprentie serre les dents.

Excusez mon comportement, madame la Bibliothécaire. Je ne le referai plus, madame la Bibliothécaire.

Enfin, ma chérie, quel ton prends-tu là ?

Bah, laissez, madame : on n'en tirera pas mieux.

L'emprise maternelle lui permet enfin le départ. Elles marchent toutes deux côte-à-côte. C'est à la Sorcière de donner l'ordre d'enfourcher balai, pas à l'Apprentie. Quelques passants les observent bizarrement.

Quelle honte tu me fais. Quelle honte !

Elle hoche la tête, surprise par la poussée soudaine. Elle attend l'explication. Celle-ci ne vient jamais.

Tu ne révises pas tes langues comme tu devrais. Je suis ta gardienne et ta patronne ; qui croyais-tu invoquer ?

La Sorcière lance enfin son bois sur l'aquilon, l'Apprentie l'accompagne diligemment. Pourquoi tout est-il si compliqué à comprendre ? Quelle étrange folie motive ces adultes dont elle suit les cahots improbables et les règles sorties du néant ? Elle espère trouver les réponses un jour ; elle espère que ces réponses ne l'obligeront pas à sombrer dans la folie.

Elle pose ses pieds légers sur le perron de sa maison. À l'étage, ses draps sont neufs ; tout sent un brin le savon. Elle pose ses pieds sur son oreiller, bascule sa tête en arrière, et écrit des sortilèges sur ses bras à la craie.